Document généré le 14 juil. 2025 23:15

Spirale
Arts • Lettres • Sciences humaines

SPIRALE

L'histoire des idées au Québec
Présentation

Marcel Olscamp

Numéro 180, septembre–octobre 2001

L'histoire des idées au Québec : mémoire et culture

URI : https://id.erudit.org/iderudit/17744ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Olscamp, M. (2001). L'histoire des idées au Québec : présentation. *Spirale*, (180), 13–13.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

L'HISTOIRE DES IDÉES AU QUÉBEC

L'IDENTITÉ québécoise, par les temps qui courent, est sans doute l'un des champs de recherche les plus fréquentés de la terre; ce dossier voudrait, modestement, rendre compte de cet achalandage et de ses multiples ramifications. Au départ, nous avions envisagé un simple survol de la production récente en histoire littéraire; mais il nous est rapidement apparu que les enjeux de cette discipline étaient beaucoup plus vastes que prévu et qu'ils soulevaient à leur tour un ensemble de questions inévitables; impossible, en effet, de faire l'économie d'un débat identitaire lorsqu'on s'intéresse au passé québécois. Les objets culturels — films, biographies, monographies historiques, travaux d'édition — finissent tous, tôt ou tard, par rejoindre, de quelque manière et en termes plus ou moins renouvelés, la toujours inévitable « question nationale ».

L'histoire culturelle et littéraire — périodisations, catégories, etc. —, se pense encore en termes largement idéologiques; c'est le constat auquel on est obligé d'en venir. Il faut donc s'attendre, dans les articles qui suivent, à un débat contradictoire qui plonge résolument dans *le* politique à travers les œuvres auxquelles se sont intéressés nos collaborateurs. On se prend parfois à imaginer ce qui resterait de la culture québécoise sans la scission profonde qui, depuis toujours, sépare cette société en deux sur la ligne du nationalisme, alimentant sans cesse et de toutes parts une fureur créatrice rarement apaisée.

Pour illustrer *a contrario* le surgissement de cette mémoire culturelle — dont le caractère parfois inopiné ne laisse pas d'étonner — nous présentons ici, pour la première fois (sauf erreur), une suite de cinq poèmes inédits de Claude Gauvreau. La dépositaire du manuscrit, Claudine Potvin, nous explique, dans un texte émouvant, comment elle est entrée en possession de ce précieux document, et les raisons pour lesquelles elle accepte aujourd'hui de les donner au public. Lisons-les, comme elle le suggère, à la manière *« d'une écriture qui nierait l'anecdotique et ne se penserait qu'en termes de désir »*; au sortir d'un dossier où la culture se mêle presque toujours au politique, une plongée vivifiante dans un monde radicalement autre ne peut que s'avérer salutaire. Les poèmes sont accompagnés de quatre dessins de Claude Gauvreau lui-même; ils font partie d'un ensemble de quarante encres exposées par l'artiste à la galerie Antoine en 1954.

Cette publication, qui coïncide avec le trentième anniversaire de la disparition du poète, a été rendue possible grâce à la collaboration attentive de plusieurs personnes, que nous tenons à remercier chaleureusement : Pierre Gauvreau et Janine Carreau, qui ont généreusement accordé les autorisations nécessaires et fourni l'iconographie; Ray Ellenwood, qui nous a signalé l'existence de ces poèmes et a agi comme intermédiaire; et, bien sûr, Claudine Potvin, qui a aimablement accepté de confier ces textes à notre revue.

MARCEL OLSCAMP